

maison, où ils auroient crû devoir être en sûreté, ils y avoient été arrêtés par un nombre de gens armés, sans qu'il se soit présenté aucun Officier de caractère, mais seulement un homme qui s'est dit Baillif d'Eibingerode, & par les ordres duquel il a été commis contre Mr. de Belleisle les violences les plus outrées, qui ont continué jusqu'à leur arrivée à Osterode, où ils ont été conduits comme des criminels, sans aucun égard pour leur personne & la dignité dont ils sont revêtus, & dont le Baillif avoit une pleine connoissance.

De pareils excès ne sont tolérés dans aucun Pays & dans aucunes circonstances, & les Souverains doivent respectivement s'en faire justice. Sa Maj. ne doute pas que le Roi de la Grande-Bretagne n'ait déjà envoyé ses ordres pour la punition du Baillif d'Eibingerode, & Sa Maj. demande qu'elle soit prompte, & faite avec autant d'éclat & de sévérité, que sa conduite a été indécente & contraire à toutes les règles de la justice & de l'humanité.

Sa Majesté est aussi informée, que Messieurs de Belleisle continuent à être retenus à Osterode. Elle en ignore les motifs. Lorsqu'ils ont été arrêtés, ils n'étoient accompagnés d'aucunes troupes, voyageant avec leurs domestiques, & avoient lieu de croire qu'ils jouiroient de la liberté des chemins, comme tous ceux qui traversent l'Allemagne, soit pour leurs affaires particulières, soit pour celles de leur Maître. Si on prétend qu'ils ont emprunté le Territoire de Hannover, & que dans l'enclavement qu'ils ont traversé, il n'y a point de transit établi, & si la maison de poste où ils ont été insultés, n'a pas des franchises particulières, on ne peut regarder Messieurs de Belleisle que comme prisonniers de guerre.

C'est sur quoi il est difficile de prendre en peu de